

23 novembre 2025, Alain Wirth

Thème : La bénédiction de mon adoption par notre Père

Lectures bibliques : Marc 3.31-35 ; Matthieu 6.24-34 ; Romains 8.14-17

« T'es qui, toi ? » ... Je vous donne 15 secondes pour répondre intérieurement à cette question pour vous-mêmes : « Qui es-tu ? » ...

Maintenant, vous révélez qui vous êtes à votre voisin ...

En ce qui me concerne, je m'appelle Alain, un fort joli prénom ; il me permet de figurer en tête de liste des prénoms quand il s'agit de les dérouler par ordre alphabétique. Avant moi, il n'y a guère qu'Aaron, Abdias, Abraham ... et Adrinée. J'ai grandi au sein d'une fratrie de trois garçons ; trois garçons qui évoluent ensemble, ça forme une tribu, c'est du solide. Je suis le mari béni d'une femme magnifique. Je suis le père tout aussi béni de deux enfants qui constituent notre fierté. Ma terre natale, c'est le canton de Berne ; sur son territoire, on y trouve la capitale du pays et le Jungfrauoch ; avoir ses racines dans ce contexte géographique-là, ça vous pose un homme. Enfin, je suis Suisse ; mon berceau, c'est la démocratie, la liberté, la paix, la prospérité économique et des paysages renversants de beauté.

Voilà qui je suis ... ça en jette, non ? ... Et pourtant, il y a plus grand encore, plus fondamental encore : je suis chrétien. La façon la plus merveilleuse pour décrire le chrétien que je suis est une conviction : j'ai Dieu pour Père. Par conséquent, si la vue d'un passeport suisse provoque son lot d'émotion au cœur du descendant des Waldstaetten que je suis, il existe un document plus précieux encore : le certificat de mon baptême. Voici donc en quelques mots la force de mon identité : j'ai été créé par L'Eternel, j'ai été sauvé par son Fils, L'Esprit a scellé mon cœur de la marque de mon adoption par notre Père.

Je suis adopté. C'est ce statut que Paul avance quand il écrit sa lettre aux chrétiens de Rome : « *Vous n'avez pas reçu un Esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la crainte : non, vous avez reçu l'Esprit qui fait de vous des fils adoptifs de Dieu. Car c'est par cet Esprit que nous crions : Abba, c'est-à-dire Père ! L'Esprit Saint lui-même et notre esprit nous témoignent ensemble que nous sommes enfants de Dieu* » (Romains 8.15s). Sur moi, Dieu a inscrit son nom.

L'adoption est l'un des privilèges que m'offrent la venue de Jésus et l'ensemble de son oeuvre. Si la justification est la bénédiction première, l'adoption est la bénédiction médiane ; en attendant notre résurrection qui sera la bénédiction

dernière. Par sa mort sur une croix, Jésus m'a sauvé du diable, de ma culpabilité et de la mort. Par cette mort-là, il m'a délivré de l'obscurité, il m'a sorti de mon trou, il m'a ouvert le ciel et rendu à la lumière. C'est la parole forte de Paul aux chrétiens de Colosses : « *Le Père nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé. Etant unis à lui, nous sommes délivrés, car nous avons reçu le pardon des péchés* » (Colossiens 1.13s).

La justification, mon salut, est une notion judiciaire. Parce que le Fils a porté sur lui, et emporté avec lui dans sa mort, le péché des hommes de tous lieux et de tout temps, alors L'Eternel n'est plus un juge pour moi. Parce que c'est son Fils qui s'est tenu devant le juge ; et c'est ce Fils qui a assumé le jugement prononcé sur nous tous. Dès lors, grâce à ce Fils, je suis acquitté pour toujours. Par sa mort, Jésus le juste m'a rendu juste, moi qui ne suis pas juste. Dit autrement, le gracié que je suis a quitté le tribunal du ciel : je suis libre. Désormais, réconcilié avec notre Dieu, je demeure dans la paix.

Ceci dit, L'Eternel n'a pas fait ce qu'il faut pour me sauver seulement, mais pour m'adopter ensuite : « *Dieu a envoyé son Fils (...) afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption* » (Galates 4.4b-5). Si ma justification est une notion juridique, l'adoption relève du caractère familial ; elle se décline en termes de proximité. Par l'adoption, Dieu m'introduit dans sa communion et dans sa famille. L'adoption est une relation caractérisée par l'intimité, l'affection et la générosité. Être en règle avec L'Eternel le Juge est une grande chose ... qui en amène une autre : être aimé et entouré par Dieu le Père.

L'adoption m'établit dans une relation étroite et chaleureuse avec mon Dieu. Elle va au-delà du pardon et de l'accueil ; elle me confère un droit et me revêt d'un pouvoir ; c'est l'Evangile de Jean qui l'affirme, dès ses premières lignes : à ceux qui ont cru en celui qui est la Parole et qui est venu dans le monde, « *il leur a donné le droit de devenir enfants de Dieu* » (Jean 1.12b). L'adoption, notre entrée dans la famille de Dieu, est une immense ressource qui nous apporte l'assurance, la sécurité et la joie.

L'assurance, la sécurité, justement. Si la bénédiction de l'adoption est si grande, c'est parce qu'elle est permanente. Lorsque nous pensons à nos propres familles, nous savons pertinemment que la stabilité des relations est une condition incontournable pour le développement harmonieux des enfants en particulier. Pour s'élever vers sa hauteur d'homme, un enfant a besoin que ses pieds reposent sur du solide et sûr ; alors il se dresse et il s'élève. Quand on grandit

dans un milieu instable, alors le sentiment de l'insécurité fait irruption dans la famille. Si, en termes d'attachement, je sens que, sous mes pieds, le sol se dérobe, alors j'hésite et je me mets à douter. Résultat, j'avance comme je peux dans l'anxiété ; alors, au lieu de marcher avec assurance, je marche sur des œufs.

Il n'en va pas ainsi dans la famille de Dieu. Parce que j'y trouve la permanence de l'amour ; j'y trouve une sécurité absolue. Les inquiétudes n'ont pas de prise sur mon adoption par mon Père qui est dans les cieux ; parce que mon Père est parfaitement bon, la place que j'occupe en sa présence est définitivement assurée. « Même quand je me plante », me direz-vous ? ... « Surtout quand tu te plantes », te répondrai-je. J'imagine que tu as déjà entendu cette parabole que Jésus raconte, et que Luc notamment nous a transmise : « *Il y a des pères parmi vous. Lequel d'entre vous donnera un serpent à son fils quand celui-ci lui demande un poisson ? Ou encore, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent* » (Luc 11.11-13).

Pour te convaincre de la permanence de ton adoption auprès de notre Père, permets-moi d'inventer une parabole semblable : « Il y a des parents parmi vous. Lesquels d'entre vous se rendraient à l'Etat civil pour procéder au reniement de leur fils, parce qu'il serait aux mains de la police pour avoir volé un scooter ? Ou encore, lesquels d'entre vous puniraient leur fille en la privant de nourriture, parce qu'elle aurait été prise en flagrant délit de tag sur les murs et les vitrages de l'établissement scolaire qu'elle fréquente ? Si donc, tout mauvais que vous êtes, votre fils garde sa place dans votre foyer et votre fille la sienne à votre table, à combien plus forte raison le Père céleste gardera votre place dans sa famille éternellement ».

Je suis enfant de Dieu pour toujours. Lorsque, enfant, je vivais encore chez mes parents à Bienne, j'étais en tout temps et partout un enfant Wirth : à l'école, à l'entraînement de foot, au cours de guitare, dans l'ascension d'un 4'000 mètres dans les Alpes, couché dans mon lit pour la nuit, à l'école du dimanche, j'étais un enfant Wirth. De la même façon, aujourd'hui, où que je sois, quoi que je fasse, je suis enfant de Dieu. Par conséquent, c'est dans cette optique-là, dans cette atmosphère-là que ma vie chrétienne se déploie. Ma vie entière, je l'envisage sous le signe de mon adoption ; une adoption qui m'apporte, entre autres bénédictions, un allié et une ressource.

Je commence par l'allié. Mon adoption m'offre un allié en la personne de Jésus. Le Christ se savait clairement le Fils de Dieu, le Fils unique de Dieu ; mais pas seulement. Il a toujours considéré ses disciples comme étant les enfants de son Père ; et donc membres comme lui de la même famille. Jésus est venu pour nous offrir sa fraternité, sa « fratitudo » ; il est venu chercher des frères et sœurs ... qu'il n'avait pas, lui le Fils unique. Etant donné qu'il était Fils unique, il y avait justement de la place à ses côtés pour une fratrie. Dès le début de son ministère, Jésus a posé sa fratrie en devenir comme étant la destinée de celles et ceux qui deviendraient ses disciples. Voilà ce qu'il dit à la foule qui le presse : « (...) *promenant les regards sur ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : – Voici ma mère et mes frères, car celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, ou une mère* » (Marc 3.34s).

Jésus est donc mon grand frère ; il se tient devant moi, plus grand, plus fort. Il est la pointe du chasse-neige qui fend le manteau blanc devant moi pour libérer ma route. Je me souviens avoir entendu le témoignage d'une sœur au sujet de ce Jésus plus grand. Aux prises avec une anxiété dont je ne me rappelle plus la teneur, elle avait reçu une vision. Dans cette vision, elle se tenait assise à même le sol ; à côté d'elle se dressait une grande paire de jeans qui dépassait largement sa hauteur. Dans sa vision, elle saisissait les deux jambes de ce jeans à pleins bras, dans un sentiment puissant de sécurité. A son éveil, son assurance était revenue : sous la forme de ce grand pantalon, Jésus était venu la rejoindre, elle, sa petite sœur, pour la reconforter.

Après le don d'un grand frère, le don d'une ressource. Je le disais tout à l'heure, devenir enfant de Dieu confère un droit, un pouvoir ; c'est le pouvoir de la foi. Devenir enfant de Dieu, c'est recevoir la même foi que Jésus, une foi d'en-haut, une foi qui n'est pas naturelle. Cette foi est une ressource, un pouvoir sur soi-même, un pouvoir sur ses inquiétudes naturelles. Au sujet de ce dont vous avez besoin pour vivre, « *ne vous inquiétez pas* » ; au sujet de ce dont vous avez besoin pour votre corps, « *ne vous inquiétez pas* » (Matthieu 6.25). Voilà ce que Jésus dit à ses frères dans son sermon sur la montagne.

A partir de là, il mentionne celles et ceux qui vivent sans le secours de Dieu ; ce sont « *les païens* », ou « *les personnes qui ne connaissent pas Dieu* » comme le traduit la version Parole de Vie (Matthieu 6.32). L'évidence saute aux yeux : se faire du souci pour sa vie est absolument normal. Un être humain normalement constitué se fait du souci pour sa vie, pour ses besoins essentiels. Mes besoins, c'est une santé sans menace, un environnement sûr, des relations nourricières, le respect et la reconnaissance de mon existence, mon

épanouissement personnel et ma joie de vivre. Rechercher ces bienfaits, c'est normal ; s'inquiéter pour ça, c'est normal ; se faire du souci quand, ici ou là, ça branle au manche, c'est normal. Quand on n'a pas de Père dans les cieux, on cherche seul, on assume seul, puisqu'on est seul sur la terre.

Mais vous, vous n'êtes pas sans Dieu. Au contraire, non seulement vous avez un Dieu, mais il est votre Père. Observez la nature : les oiseaux mangent alors qu'ils ne disposent pas de cuisine ; les fleurs poussent alors qu'elles ne savent pas tricoter des pétales. Regardez la nature : ça marche, alors qu'elle n'a pas de Père, juste un Créateur. « *Observez les lis sauvages ! Ils poussent sans se fatiguer à tisser des vêtements. Pourtant, je vous l'assure, le roi Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a jamais été aussi bien vêtu que l'un d'eux !* » (Matthieu 6.28,29). Toute cette attention vestimentaire ... pour une fleur, juste une fleur.

Je vous le demande : quelle est la durée de la floraison d'un lis des champs ? ... Deux à quatre semaines ; ensuite, la fleur sèche (Matthieu 6.30). Tout ça pour ça ... Tout cet investissement en élégance pour deux à quatre semaines. Je vous le demande encore : quelle est la durée de vie d'une Helvétie ? ... Plus de 82 ans pour un homme, près de 86 ans pour une femme. En comparaison, en moyenne, ton existence est 1'456 fois plus longue que celle d'une fleur des champs. Tu vaudrais 1'456 fois un lis des champs. Ainsi, si la Providence marche pour une fleur dont la vie n'excède pas quatre semaines ... si la Providence marche pour une fleur qui n'a pas de Père, mais juste un Créateur, à plus forte raison cette même Providence se mettra en quatre pour prendre soin de ta personne, étant donné ta grande valeur (cf. Matthieu 6.26).

C'est mathématique ; la confiance de Jésus est mathématique. Ce d'autant plus que, nous, nous avons un Père dans les cieux (Matthieu 6.32b). Nous avons un Père qui sait ce dont nous avons besoin : de notre corps, de notre environnement, de nos relations, de notre reconnaissance et de notre épanouissement, il s'en charge. « *Ne vous inquiétez pas* », dit Jésus. C'est là votre droit : le droit à la quiétude ; c'est là votre pouvoir : le pouvoir de votre foi sur votre inquiétude ; vous avez reçu l'autorité pour dire non à l'inquiétude.

Avec Jésus, les disciples vont passer d'une « *foi petite* » (Matthieu 6.30) à une « *foi surnaturelle* », qui vient d'en-haut. Voulez-vous que je vous dise à quoi elle ressemble la foi qui vient d'en-haut ? C'est encore Jésus qui la décrit : « *Vraiment, je vous l'assure, si quelqu'un dit à cette colline : « Soulève-toi de là et jette-toi dans la mer », sans douter dans son cœur, mais en croyant que ce*

qu'il dit va se réaliser, la chose s'accomplira pour lui » (Marc 11.23). Pensez-vous honnêtement qu'en mobilisant tous vos efforts, vous parviendrez à pomper votre foi pour la hisser à cette hauteur-là ?

Pour ma part, j'abdique ; ça je ne sais pas faire. Alors je fais mienne cette prière d'un père désespéré qui ne parvenait pas à croire que Jésus réussirait à délivrer son enfant maltraité par un esprit mauvais : « *Je crois, mais aide-moi, car je manque de foi !* » (Marc 9.24). Ma foi, elle est ainsi : j'en ai, mais pas assez. Alors je me tourne vers mon grand frère pour lui demander sa foi à lui. Afin que, comme lui, je croie que « *tout est possible à celui qui croit* » (Marc 9.23).

Je termine en vous conviant à une démarche prière. Nous allons nous tenir auprès de notre grand frère ; il est là nous sécurisant par sa hauteur, sa grandeur. Et nous allons demander au Père la foi de son Fils ; la même foi que la sienne, hors de portée des humains. La foi de Jésus n'est pas un effort, elle est un don, un pouvoir qui vient d'en haut.

Questions pour un partage (questions **en gras** à privilégier) :

- S'il fallait te définir en dehors de ta foi chrétienne, comment décrirais-tu ton identité ? Qu'est-ce que ton accueil dans la maison du Père a produit chez toi en termes de changement, de différence ?
- **Par ton adoption, Dieu te comble d'affection et de générosité. Il t'aime et t'entoure. Cette relation t'offre assurance, sécurité et joie. En reprenant chacun de ces mots, raconte comment ils sont des réalités concrètes dans le déroulé de tes journées, grâce à ton adoption.**
- Ton adoption par ton Père qui est dans les cieux est permanente. Jusqu'à quel point en es-tu convaincu.e ?
- **Ton adoption te donne un grand frère, le Fils. Qu'est-ce que cela t'apporte d'avoir ce grand frère-là pour compagnon de route ? En quoi Jésus est-il ton grand frère ?**
- Ton adoption t'équipe d'une formidable ressource : la foi ; une foi qui vient d'en-haut. Quelle(s) distinction(s) fais-tu entre une confiance humaine et une foi surnaturelle ?
- **Considère tes besoins fondamentaux : ton corps, ton environnement, tes relations, ta reconnaissance, ton épanouissement ... A leur sujet, qu'est-ce qui t'inquiète encore ? Qu'est-ce qui pourrait d'aider à faire un pas vers plus de paix ?**